

Au Musée du Séminaire de Québec Un patrimoine à découvrir

Béatrice Verge, Paul Carle and Raymond Duchesne

Number 22, Winter 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Verge, B., Carle, P. & Duchesne, R. (1984). Review of [Au Musée du Séminaire de Québec : un patrimoine à découvrir]. *Continuité*, (22), 35–35.

Au Musée du Séminaire de Québec UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Musée du Séminaire de Québec/Pierre Soudard



L'ancienne chapelle du Séminaire abrite maintenant les pièces de la collection d'orfèvrerie.

Au mois de novembre dernier, le nouveau Musée du Séminaire de Québec ouvrait ses portes au public. Cet édifice, qui servait autrefois de pensionnat à l'Université Laval, a été reconverti pour les besoins de la nouvelle vocation. Sa restauration longuement discutée ne l'a pourtant pas privé de tout son charme. Les différentes collections ont su y ajouter un intérêt majeur et créer une atmosphère propice à l'appréciation des objets et oeuvres d'art. Les six salles de dimensions agréables dégagent une impression d'intimité. Férus d'art et néophytes

pourront bénéficier des aménagements mettant en valeur les expositions permanentes du Musée. Elles présentent la peinture européenne, l'art québécois, l'art oriental, l'orfèvrerie et les instruments scientifiques. Une dernière salle plus polyvalente est consacrée aux expositions temporaires.

Le Musée du Séminaire a profité d'une longue tradition d'acquisitions; trois cents années se sont écoulées depuis la fondation du Séminaire en 1663 par Mgr de Laval. Les prêtres-enseignants ont amassé pour le bénéfice du culte et de l'enseignement de nombreux trésors qui nous sont livrés aujourd'hui. Un musée qu'il faut voir absolument! ■

Béatrice Verge

Si la reconnaissance du patrimoine industriel et technologique est désormais acquise, il n'en va pas encore de même pour notre patrimoine scientifique. Bien sûr, la recherche scientifique a progressé moins vite au Québec qu'en Europe et dans le reste de l'Amérique du nord avant 1900. Cependant, l'enseignement des sciences, de l'histoire naturelle et de la physique en particulier, était établi sur des bases solides dès la fin du XVIII^e siècle à Montréal et à Québec.

Cet enseignement des sciences puisait sa raison d'être dans la culture du temps; les sciences, au même titre que les arts, la littérature ou la religion, constituaient un élément fondamental de la culture de l'honnête homme. Aussi les professeurs des collèges classiques mettaient-ils souvent un soin particulier à préparer des expériences et des démonstrations où les instruments scientifiques tenaient un rôle déterminant.

Depuis sa fondation au XVII^e siècle, le Séminaire de Québec a rassemblé une collection considérable d'instruments



La salle Molson où sont exposés les nombreux objets scientifiques. En médaillon, boussole solaire de laiton datant du XIX^e siècle.



Ked photo

scientifiques. L'inventaire vient tout juste de débiter et, déjà, l'aspect général de cette collection se précise. La collection comprend environ 800 instruments, fabriqués entre le XVII^e siècle et le début du XX^e. Toutes les grandes divisions de la physique y sont représentées: mécanique, acoustique, astronomie, magnétisme et électricité, arpentage et navigation, etc. Parmi les manufacturiers identifiés, on remarque des artisans européens célèbres comme Pixii, Watkins, Koenig, Newman, Ruhmkorff ou Ducretet. L'état actuel des instruments — la plupart pourraient encore fonctionner — atteste du soin qu'on a apporté à leur construction.

Depuis son ouverture, en novembre 1983, le Musée du Séminaire de Québec présente au public une partie de sa collection d'instruments scientifiques, grâce notamment à une subvention du ministère québécois de la Science et de la Technologie. Cette expérience constitue, nous l'espérons, une contribution nouvelle à la muséologie scientifique au Québec. ■ Paul Carle et Raymond Duchesne